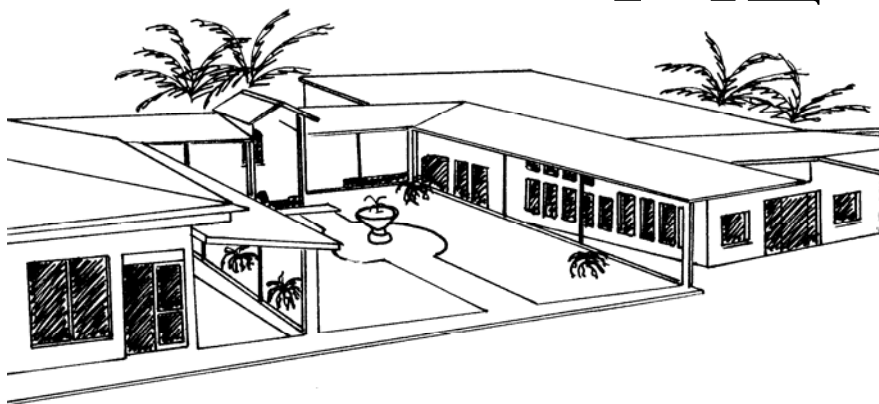


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 158 - Décembre 2007
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu

« Or, voici comment Notre Seigneur Jésus Christ vint au monde : Marie sa mère, étant mariée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint Esprit sans qu'auparavant ils eussent eu commerce ensemble. »

Pourquoi se marièrent-ils ? Nullement pour la conservation des biens de famille, comme on le lit souvent, ils foulaient aux pieds tous les biens de la terre avec plus d'énergie encore que saint Jean Baptiste, sainte Madeleine et saint François. Ils avaient vu la beauté de la sainte pauvreté et ils s'y étaient consacrés comme à la sainte virginité et de fait et probablement par vœu, mais s'épouser pour eux, si conformes de sentiments, était le meilleur moyen pour l'un et l'autre de se soustraire au monde, à la vie de famille, aux sollicitations de leurs



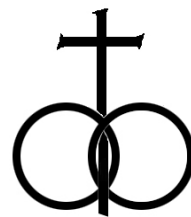
familles les pressant de contracter mariage et de mener dans une profonde retraite la vie de virginité et pauvreté, de pénitence, de prières, la vie toute perdue en Dieu dont l'Esprit Saint faisait briller l'idéal à leurs propres yeux avec un éclat irrésistible. Sans s'unir par le mariage, il leur était très difficile, presque impossible de pratiquer cette vie toute religieuse. Mariés, cela leur devenait très facile, ils pouvaient quitter Jérusalem, Bethléem, leur pays, et aller dans une autre province écartée, dans une bourgade ignorée, vivre méconnus, obscurs et silencieux, de cette vie toute religieuse qu'ils avaient rêvée.

La Providence leur offrait ce moyen à la fois si unique et si simple, si naturel, si facile, moyen qui ne contenait rien que de saint en soi et

ÉDITORIAL :

TOUT CONCOURT
AU BIEN DE CEUX
QUI AIMENT DIEU

PAGE 1



ÉCRITURE SAINT :

JOYEUX NOËL !

PAGE 4



MAMAN PIEKAYA :

NOËL,
C'EST UNE FÊTE
CHRÉTIENNE...QUOI!

PAGE 5



CONTE DE NOËL :

UNE HISTOIRE
INVENTÉE POUR
CONTER NOËL

PAGE 6



LA VIE PAROISSIALE :

CHRONIQUE
ET CARNET
PAROISSIAL

PAGE 8



dans ses effets, puisque le mariage est saint en soi et qu'ici son effet, l'union angélique de deux âmes aimant si purement Dieu, ne pouvait produire qu'un accroissement de sainteté de l'un et de l'autre. Ce moyen, Dieu lui-même, par la bouche de la loi, conviait à l'employer, car la loi de Moïse faisait un devoir à Marie d'épouser Joseph, de préférence à tout autre. Poussés tous deux par l'Esprit Saint, Marie et Joseph, s'unirent d'une union angélique pour mener par ce moyen, cette vie de recueillement, de silence, de virginité, de pauvreté, de pénitence, de prière, dont Dieu avait fait briller la lumière à leurs yeux. Unis comme deux anges, ils quittèrent leurs familles pour aller s'ensevelir ensemble à Nazareth et y vivre de la vie religieuse que Dieu leur avait montrée.

Un peu plus tard... que pensa saint Joseph en voyant les signes de la maternité divine de la Sainte Vierge ? Plus de cent opinions ont été émises à ce sujet et aucune n'est parfaitement satisfaisante car nous sommes devant un grand mystère, le mystère de l'Incarnation de Dieu fait homme. Les unes concordent

mal avec le texte du saint Évangile, d'autres satisfont peu notre piété. Il est certain que le texte sacré laisse place à plusieurs interprétations et commentaires. Est-ce un défaut ? Qui oserait le dire ? S'il y a obscurité, cette obscurité est voulue. L'Esprit Saint, à dessein, a laissé ce point dans l'ombre et il l'a indiqué cependant bien qu'il ne l'a pas éclairci pour que nous ne nous y arrêtions pas, il en a dit un mot pour nous donner un enseignement.

Pourquoi a-t-il laissé ce voile ? D'une part, il a voulu être bref, et comme le dit saint Jean, s'il avait voulu faire connaître tout ce qui concerne Notre Seigneur, « la terre entière ne suffirait pas à contenir tant de livres ». D'autre part, parce que ce dont il s'agit concerne moins Jésus que Joseph et Marie, et l'Esprit Saint n'écrit pas l'évangile de Marie, ni de Joseph mais l'Évangile de Jésus. Et voulant montrer que c'est Jésus, Jésus seul que nous devons avoir comme Bien-aimé et prendre pour modèle, Jésus seul qui doit être l'objet de toutes pensées, le sujet de toutes nos méditations, l'exemple de toute notre vie.

La Bienheureuse Vierge Marie est à elle seule, plus parfaite que tous les anges et tous les hommes ensemble, que tout le reste de la création réuni, la sainte humanité de son Fils exceptée, ce n'est cependant pas elle qui est « la voie, la vérité et la vie » c'est le seul Jésus, son divin Fils.

Comme dit saint Jean de la Croix : « Nous ne devons jamais prendre aucune créature, si parfaite qu'elle soit, pour modèle complet de tous nos actes, parce que toutes, par leur nature d'être créés ont été imparfaites en quelque chose, et le démon est si fin, si fort, qu'il parviendrait à nous faire imiter avec le plus de soins précisément ce point qui était moins parfait en elles. » Il faut imiter complètement le seul Jésus absolument, cet infiniment parfait en tout. Le Saint Esprit a jeté un voile sur les pensées de Joseph pour que nous nous y arrêtions pas. Il a répandu une sainte obscurité dans ce passage pour que nous passions outre et que, sans nous arrêter à la contemplation des parents de Jésus, si chéris et si saints qu'ils soient, nous allions au-delà, droit à Jésus, Notre Seigneur.



Regardons les saints, mais ne nous attardons pas dans leur contemplation, contemplons avec eux Celui dont la contemplation a rempli leur vie. Profitons de leur exemple, mais sans nous y arrêter longtemps ni prendre modèle complet tel ou tel saint, en prenant dans chacun ce qui nous semble plus conforme aux paroles et aux exemples de Notre Seigneur Jésus, notre seul véritable modèle et nous servant ainsi de leurs leçons, non pour les imiter eux, mais pour mieux imiter Jésus.

L'esprit Saint nous enseigne ici, par le double exemple de Marie et de Joseph à faire toujours ce qui est le plus parfait devant Dieu, ce qui plaît le plus à Dieu, sans calculer les inconvénients, les difficultés, les dangers, les peines qui pourront en résulter pour nous ou pour ceux qui nous sont les plus chers ; « fais ce que doit, arrive que pourra ! »

Marie juge qu'il est plus parfait de garder le silence sur la maternité divine. Elle se tait, quoi qu'elle n'ignore pas que son silence peut causer à Joseph bien des perplexités, à elle des difficultés, c'est le plus parfait, il suffit : Dieu préfère ainsi et c'est la seule chose à considérer, cherchons avant tout le Royaume de Dieu et sa justice, ayons l'œil simple et ne voyons qu'une chose le bon plaisir de Dieu.

Joseph fait de même ; se séparer d'une épouse si chère, si passionnément aimée depuis son enfance, dont il admirait chaque jour les perfections ineffables et toujours croissantes, en qui il

sentait quelque chose de si divin, quelle douleur pour lui ! Mais c'est le plus parfait, Joseph y a bien réfléchi, il juge que c'est ce qui plaît le plus à Dieu, il va le faire, il veut faire non sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a mis sur la terre, il aime le Père céleste et il fait toujours ce qui lui plaît. Il rend à Dieu tout ce qui est à Dieu, tout ce qu'il est, toutes ses pensées, ses paroles et ses actions, et ne respire, n'agit qu'en vue de lui seul.

Bien chers lecteurs, faisons de même, prenons cette magnifique résolution en cette belle fête de Noël, prenons le

parti de toujours faire le plus parfait, c'est-à-dire, ce qui plaît le plus au bon Dieu, ce que ferait Notre Seigneur Jésus s'il était à notre place. Il ne nous en adviendra aucun mal, aucun mal réel, au contraire il en adviendra que du bien. Dieu nous en a donné sa parole : « Tout ce qui arrive est pour le bien de ceux qui aiment Dieu ».

SAINT ET JOYEUX NOËL À TOUS !

Père Patrick GROCHE.



Croisade Eucharistique
RÉSULTATS DES TRÉSORS DE NOVEMBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
3	27	783	249	45	449	1296	2067	374	478	889



Joyeux Noël !

Il y avait dans la même contrée des bergers qui restaient aux champs et qui passaient les veilles de la nuit à veiller sur leur troupeau. Et voici qu'un ange du Seigneur parut auprès d'eux et le rayonnement de sa gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point, car voici que je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et en voici le signe pour vous : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » (Luc 2, 8-12)

Dieu ne veut pas, mes chers amis, que nous nous souhaitions Noël à la manière des gens du monde. Ces deux mots, « joyeux Noël », seront, comme chaque année, répétés à l'envi tandis que, comme chaque année, Jésus-Christ naîtra seul, tout seul, à Bethléem. Franchement, tous ces hommes d'aujourd'hui qui vivent en païens, ou pire ces chrétiens qui s'obstinent à mener une vie dissolue, quand on les entend se souhaiter « Joyeux Noël », on aurait envie d'éclater de rire, si ce rire n'était pas si jaune. Car « ils disent, mais ne font pas » (Matthieu 23, 3). Ils ne savent rien, sinon de Noël, tout au moins de la Joie chrétienne. Ils sont tout à fait ignorants que ces deux simples mots, Joyeux Noël, sont à eux seuls un parfait résumé de toute la morale du Nouveau Testament.

La joie chrétienne est un sentiment de plénitude et de ferveur. Elle est l'exubérance de la paix de l'âme, l'ultime fruit de la grâce. Il est impossible de

vivre de la grâce sans se réjouir. Les Évangiles révèlent la source de la joie, les Actes des Apôtres et l'Apocalypse la montrent vécue, les Épîtres la prescrivent aux fidèles.



JÉSUS SOURCE DE JOIE

Toute la théologie de la joie est renfermée dans l'annonce de l'Ange aux bergers de Bethléem : « Je vous annonce une grande joie, destinée à tout le peuple, car il vous est né aujourd'hui un Sauveur. » Cette joie des bergers sera aussi celle des Mages : « A la vue de l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie » (Matthieu 2, 10). **Le fondement de la joie, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ.**

C'est sa manifestation sous quelque forme que ce soit. C'est le salut qu'il apporte. C'est le pardon des péchés : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de se repentir » (Luc 15, 7). C'est surtout le don qu'il fait de Lui-même et de son amour aux disciples : « Je vous ai dit l'amour de mon Père à mon égard afin que ma joie soit en vous et que votre joie d'être aimés soit plénière » (Jean 15, 11).

JOIE VÉCUE

Ayant ainsi reçu ces assurances de communion aimante avec Dieu, tout baptisé « continue sa route tout joyeux » (Actes 8, 39). Quelles que soient ses épreuves, rien ni personne ne pourra jamais lui enlever sa joie : « Votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jean 16, 22). La **joie dans l'épreuve**, en effet, est une caractéristique de la joie chrétienne, qui repose surtout sur la fécondité des tribulations dans le Christ : « Les Apôtres sortirent du Sanhédrin, joyeux d'avoir été

jugés dignes de souffrir des opprobres pour le Nom de Jésus » (Actes 5, 41) ;

« Je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux souffrances du Christ dans ma propre chair, je l'achève pour son corps qui est l'Église. »

(Colossiens 1, 24).

La joie est associée à chacune des vertus théologiques, ainsi que l'exprime saint Pierre (1^{ère} épître 1,8) : « Jésus-Christ, sans l'avoir vu, vous l'aimez ; sans voir encore, mais croyant, vous tressaillez d'une joie ineffable et toute

glorifiée, obtenant ce à quoi vise votre foi, le salut de vos âmes. » **Foi, espérance et charité sont ici rassemblées pour fomentier la joie.** La joie n'est donc pas une conséquence secondaire plus ou moins occasionnelle du salut ; elle sourd de la charité et anticipe sur le bonheur du ciel (espérance), grâce à l'intelligence de la foi. La joie doit donc être considérée comme une note spécifique de la vie chrétienne, c'est-à-dire de la relation de l'enfant de Dieu avec son Père des cieux.

JOIE COMMUNIQUÉE

A ce plan, les Apôtres prêchant l'Évangile, la **joyeuse nouvelle du salut**, continuent l'annonce de l'ange à Bethléem. Ils

sont essentiellement des pourvoyeurs de joie, ils en vivent eux-mêmes et ne cessent d'exhorter les fidèles à se réjouir : « Soyez en joie ! » (2^{ème} aux Corinthiens 13, 11),

« réjouissez-vous en tout temps » (1^{ère} aux Thessaloniens 5, 16),

« réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore :

réjouissez-vous » (Philippiens 4,4). Tout est accepté, tout est supporté, tout est fait dans la joie (Colossiens 1, 11). La grâce fait chanter les cœurs. Et rien ne glorifie Dieu comme l'Alléluia, qui le célèbre en tant qu'il communique son amour, sa victoire et son bonheur (Apocalypse 19, 1-7). Joie de l'apôtre - du prêtre - qui, à l'instar de l'ange, continue d'annoncer la bonne nouvelle ! Joie des bergers - des chrétiens - qui s'empressent auprès de la crèche - ou du très Saint Sacrement !



La morale de la grâce, s'épanouissant dans un climat de paix et de joie, est une **morale d'optimisme et de victoire**. Dieu rend capable de tout, « au-delà même de ce que nous pouvons concevoir » (Éphésiens 3,20) ; « nous sommes survainqueurs par celui qui nous a aimés » (Romains 8, 37). En conséquence, tout défaitisme, tout scepticisme, toute pusillanimité affligerait le Saint Esprit et freinerait son action dans les cœurs : « Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption. Que toute aigreur soit bannie du milieu de vous » (Éphésiens 4, 30). Le cœur chrétien est plein de confiance et de hardiesse, en même temps que de suavité. La grâce, libérant les esclaves du péché, leur donne une mentalité de triomphateur : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait triompher en tout temps dans le Christ » (2^{ème} aux Corinthiens 2, 14). **Le pessimiste n'est pas chrétien**, car il ne vit pas d'un grand amour, ni du sentiment d'une Présence. Il ne respire pas au ciel !

Étant donc certain de ce triomphe du Christ dans vos âmes, c'est de tout mon cœur de prêtre, mes chers amis, que je vous souhaite un Joyeux Noël !

Père Nicolas

Noël c'est une fête chrétienne... Quoi !

Ah, comme je regrette les jours d'antan où le village était plus chrétien, car alors tous savaient ce qu'est Noël : la naissance du Fils de Dieu venant sauver les pauvres pécheurs que nous sommes. Noël c'était la fête, mais une fête chrétienne, passée dans le recueillement. Aujourd'hui quand je vois tout le tapage qui est fait autour de Noël, alors que les gens sont toujours moins chrétiens et que même les infidèles se réjouissent de Noël, je me dis que ça ne va plus. Cette joie fiévreuse que l'on remarque en fin décembre révèle autre chose : Noël est en train de prendre une nouvelle signification, Noël devient une fête civile, comme la fête des mères ou toute autre fête. Les hommes sont joyeux parce qu'ils s'offrent des cadeaux, parce qu'ils vont manger et boire, parce qu'ils vont connaître une nouvelle année, parce que leurs villes sont magnifiquement ornées. Et c'est pour cela que mon ami musulman s'est permis de se réjouir de Noël, alors que la veille il m'avait dit qu'il ne croirait jamais au mystère de l'Incarnation. Si Noël n'est plus Noël, c'est un malheur pour les chrétiens car ils passent à côté de nombreuses grâces. Si Noël n'est plus Noël, c'est une honte pour les chrétiens, car par leur comportement indigne des enfants de Dieu, ils rendent méconnaissable et méprisable notre sainte religion. Pour nous, fidèles de Saint Pie, célébrons Noël dans la prière, la ferveur, la vraie joie pour adorer et remercier l'Enfant Dieu et pour faire connaître la religion catholique aux infidèles, puisque Jésus vient aussi pour eux. Foi de maman Piekaya, et ...Joyeux Noël quoi!



Maman Piekaya

Une histoire inventée pour conter Noël

Au village, cela fait maintenant deux ans que Séraphin BIKONGO est mort. Bikongo, cela signifie « regrets que laisse un mort », et pour son fils, il porte bien son nom. Chérubin Baptiste IBOTO connaissait bien son ancêtre, et savait qu'il avait travaillé autrefois à la Mission des pères blancs. C'est lui, Séraphin, qui lui avait appris l'existence de celui d'en haut qui a tout créé. Mais maintenant que son père n'est plus là, il ne le défendrait plus contre tous ceux qui parlent d'influences mystérieuses sans les expliquer jamais.

Chérubin n'était pas de ceux qui mettent des offrandes de nourriture sur les tombes, d'ailleurs il savait qu'elles n'étaient jamais mangées, si ce n'est par les chats. Et puis la fameuse histoire du grand okoumé en bas du village, soit disant habité par un esprit dont il fallait obtenir faveurs et protection, tout cela il n'y croyait pas du tout.

Alors que cette nuit encore les éléphants sont venus ravager les plantations, l'agacement des familles provoque des discussions. « *Il faut appeler le ngangá - Et pourquoi pas plutôt le prêtre ? - Le blanc qui est toujours pressé ?* » Chérubin n'était pas d'accord avec son aîné Puissance NYAMBO. Ça non, appeler un sorcier alors que Séraphin était ami des pères, il n'aurait pas toléré cela ! Chérubin savait comment il avait reçu le baptême lorsqu'il avait failli mourir d'un méchant palu, il y a sept ans déjà, alors qu'il avait tout juste six ans : il le devait à son vieux Séraphin qui avait fait appeler un père. Mais il avait bien repris vie maintenant. C'était le missionnaire qui avait rajouté à son nom celui de Baptiste. Savait-il qu'Iboto est un nom qui veut dire bénédiction, Dieu fait grâce, comme Jean ? En tous cas, il portait désormais le nom du précurseur. Son baptême, il en avait un vague souvenir mais il savait bien qu'il avait quelque chose de plus que les autres qui n'étaient pas baptisés. Cependant il a toujours eu un peu peur d'aller à l'Église des pères. Les catéchistes avaient fait tout leur possible pour l'amener au

catéchisme, et ils y étaient un peu arrivés grâce aux belles parties de foot avec les copains du village. Aujourd'hui c'est la veille de Noël, et Chérubin savait bien qu'à la petite chapelle de brousse, c'était à minuit que devait avoir lieu la Messe des pères. C'est Puissance qui prend les décisions de famille maintenant. Chérubin lui, c'est décidé il veut aller à la Messe ce soir. « *On m'a dit au catéchisme, que si on mange la chair de Jésus, eh bien on peut avoir aussi son esprit.* » Puissance est très impulsif, il obéit généralement à ses impressions du moment, celles qui dominent, sans grande réflexion. Il ne comprend pas et mélange un peu tout, une force nouvelle pour épater ses amis, ça l'intéresserait. Mais il se méfie, la crainte prend le dessus, qui sait ce qui se produira ?

« *Vas-y toi, et puis t'es bien assez grand pour y aller tout seul.* »

La chapelle n'est de toute façons pas très loin de la maison. On y entend même la cloche quand les pères annoncent l'heure de la Messe. Chérubin n'a pas de mal à quitter les ténèbres de la maison pour se diriger vers la chapelle qui rayonne une douce lumière, la lune dans ce ciel étoilé éclaire ses pas. Il arrive à la chapelle au moment où le prêtre, assisté de tous les servants de Messe, vient déposer de manière solennelle l'Enfant Jésus dans la grande crèche disposée tout près de l'autel. Cet enfant couché là, dans une mangeoire déposée à terre au milieu d'une case de bois, décorée de bambous et de grandes palmes de cocotiers, cet enfant entouré de la Sainte Vierge et de Saint Joseph à genoux, avec un bœuf et un âne; les chants le lui disent, c'est le divin enfant, l'enfant Dieu, Dieu qui visite sa création en prenant un corps et une âme comme nous. Cela s'est passé il y a deux mille ans.

Chérubin est charmé, émerveillé. Son Dieu est comme lui avec des bras et des jambes ! Il peut le connaître ! Il admire les chants, la joie sur les visages de tous ces chrétiens venus fêter Noël dans leurs pagnes solennels, la beauté d'une si belle crèche si bien préparée, et d'une si simple cérémonie.

Tout naturellement, il se mit à genoux pour mieux écouter, mieux assister à ce spectacle. Le catéchiste a bien vu Chérubin, il veille sur lui. « *Regarde Jésus si tu veux connaître ton Dieu.* »



Chérubin écoute les paroles du prêtre qui accompagnent la cérémonie : « *Cet enfant dans la crèche, c'est notre Créateur qui est venu se faire connaître à nous tous. C'est Dieu Tout-Puissant qui s'est manifesté dans le monde, l'Éternel descendu dans le temps, on a pu le voir agir, l'écouter parler, il s'appelle Jésus-Christ. Jésus cela veut dire Sauveur parce qu'il est venu nous délivrer du plus grand des malheurs, celui de se séparer de Dieu, pour se tourner vers les créatures, les idoles. La mort est venue dans le monde par le péché, la vie éternelle nous a été conquise par le Sauveur. L'homme avait voulu se faire Dieu et il s'est perdu, Dieu a voulu se faire homme pour retrouver ce qui était perdu.* » Chérubin comprend deux choses, Dieu s'est fait homme, et c'est à cause de nous qu'il l'a fait. Quel abaissement, pensait-il. Et puis son Dieu qu'il apprenait à connaître, il se savait maintenant aimé de Lui ! « *Ce n'est pas fini, maintenant il y a la Messe, regarde bien parce que celui que nous honorons par cette crèche va venir sur l'autel.* »... lui souffle le catéchiste.

On aurait dit que chacun récitait des formules en langue, oui c'était bien cela, ici ils parlent le latin, mais dire pardon au Bon Dieu, chacun le faisait un peu à sa manière.

Le prêtre était revêtu des plus beaux vêtements de fête, blanc orné avec un enfant qui étend les bras, brodé dessus. A un moment donné il s'est retourné vers Chérubin en ouvrant les bras lui aussi, mais sans le regarder, sans doute pour rester bien recueilli, mais en disant une prière à voix basse qui semblait nous dire de prier nous aussi. Puis il a rejoint les mains comme s'il voulait nous embrasser tous et nous unir à ce qu'il allait faire.



Le prêtre maintenant ne se retournerait plus pendant un long moment. Parfois il tournait une page d'un grand livre aux tranches dorées, installé à gauche et qui semblait plus vieux que ce jeune prêtre.

Les servants de Messe étaient silencieux, ils ne bougeaient plus et gardaient les mains jointes, le silence se fit si intense en cette brousse qu'on aurait dit que même la nature de cette grande forêt voulait retenir son souffle devant un grand mystère qui allait s'accomplir.

Le prêtre s'inclina et se pencha sur l'hostie, comme pour la protéger, comme on le fait avec un nourrisson. On dirait qu'il lui a parlé.

Puis il a génuflecté, lentement, et prit, respectueusement entre quatre doigts, l'hostie pure et blanche pour la lever bien au dessus de sa tête, haut, très haut, avec effort et aisance, comme un père brandit son fils nouveau né, pour le montrer à tout le monde.

Le prêtre, après avoir déposé l'hostie, fit une nouvelle génuflexion, on aurait dit une révérence à un roi. Et puis il s'est accroché au calice.

Là il a parlé plus longtemps et les gouttes de sueur ruisselaient sur tout son visage, c'est que sous l'équateur il fait bien chaud en cette nuit de la Nativité. Il mit encore un genou à terre, mais cette fois-ci, c'était comme si un fardeau qui pesait des tonnes lui tombait dessus. A ce moment Chérubin a bien remarqué que le servant l'aidait en soulevant le lourd habit de cérémonie. Mais quand le prêtre a élevé le calice le fardeau semblait léger, joyeux même.

Ce geste était fait pour nous, se disait Chérubin, tous les fidèles semblaient bien le savoir parce que, à genoux ils étaient dans la plus profonde prière, ils adoraient, ils remerciaient. Qui donc ? Le Bon Dieu ! C'était simple, c'était évident. Et dans la manière de faire du prêtre, il y avait aussi autre chose : ce calice brandi vers le grand Crucifix très expressif, vers ce corps tout ensanglanté, oui ce calice semblait recueillir tout ce qui s'écoulait de sang de cette victime. Et ce calice de sang, il était donné. Oui, il y avait un don. A qui ? Ce calice lancé vers le Ciel, il était offert, pour nous, oui, mais cela dépassait les dimensions de cette petite chapelle du bout du monde. C'était au Ciel qu'il était offert. C'était donc un don offert à Dieu ! Dieu qui s'offre à Dieu !

Alors Chérubin laissa le prêtre finir ses prières et se mit à penser qu'il voulait offrir lui aussi quelque chose à Dieu, en cette nuit de Noël, en même temps que le prêtre.

Il était aimé de Dieu, il désirait aimer lui aussi, il aimerait Dieu de retour ! Ses regards tombent sur les bergers de la crèche. Eux au moins ils avaient des agneaux à offrir. Lui il n'avait rien apporté et de toute façons il ne possédait pas grand-chose.

Il avait quand bien même quelque chose à offrir : il offrirait ce qu'il était, ce qu'il avait été et ce qu'il serait. Et puis le prêtre a mangé l'hostie et a bu au calice avec une très grande piété et beaucoup de fidèles sont aussi allés pour recevoir l'hostie en nourriture. Ils en revenaient comme rayonnants, en repassant devant l'enfant Jésus couché sur la paille. Chérubin avait retenu une chose du sermon, c'est ce que veut dire « Bethléem », le nom du village où est né cet enfant dans la crèche.

Cela voulait dire « maison du pain ». C'était donc bien le même qui est né dans la crèche, qui se donne en nourriture, et qu'on va manger comme du pain ! Mais ce n'est plus du pain, c'est une nourriture céleste, il le croyait de toute la foi de son baptême. Le Corps de ce petit enfant couché dans la crèche, ce Corps du Dieu de l'Univers, il nous l'a donné pour le posséder, pour nous en nourrir ! Le voilà ce Corps par lequel j'espère la vie pour toujours heureuse en compagnie de Jésus-Christ de la Sainte Vierge Marie, de saint Joseph de tous les anges et de tous les saints. La messe se terminait.

Après une ultime génuflexion générale, le prêtre repartit lentement, calmement, apaisé, épuisé. Il y avait alors une joie communicative qui se répandait comme des vagues au gré des chants de Noël.

Mais Chérubin resta muet, ne sachant pas très bien que faire. Comme il s'était offert, l'Esprit Saint l'invita à rester recueilli quelques instants pour contempler au fond de lui-même l'ami présent dans son âme, celui à qui il s'était offert et qui semblait le consoler d'une joie et d'une paix profondes.

Il n'avait pas communié à l'hostie bien sûr, mais il se dit que là était sa vie. Il lui semblait bien quand même qu'il avait communié dans son cœur. Oui le Sauveur était né cette nuit, cela s'était passé dans son âme.

Et puis il était maintenant libre : il avait fait connaissance avec Dieu Incarné, expérimentalement. C'est le vrai Dieu, celui qu'on doit aimer. Il se fichait pas mal maintenant du grand okoumé. Il n'avait du reste jamais vraiment cru à toutes ces histoires et se moquait bien de tous les fétiches, ces bouts de bois mort. C'était décidé il irait au catéchisme pour connaître Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, sa vie sur terre, le modèle à suivre pour le Ciel promis. Voici comment Chérubin Baptiste IBOTO s'attacha pour toujours à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Un petit miracle de Noël comme le Bon Dieu sait en faire dans les âmes de bonne volonté. Il fit tout son catéchisme, reçut les sacrements et pria beaucoup pour son grand frère, mais ça c'est une autre histoire.

Père Benoît.

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. | 23 | 038 | 98 | T | 020 | Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

La vie paroissiale

Chronique du mois de décembre

Avant de débiter le mois de décembre, nous avons fêté joyeusement le soixantième anniversaire de notre Père Supérieur, le Père Patrick Groche. Bon anniversaire très cher Père !

Notre ami José, fidèle guide des tournées de communions, a aussi fêté un anniversaire: celui de son



contrat d'embauche comme majordome à la Mission il y a maintenant deux mois, pour aider les pères dans leur grande maison de la Peyrie. Bon travail cher José!

Le 29 novembre, nous avons eu la joie aussi d'accueillir deux jeunes nigériens venus de ce grand pays d'Afrique occidentale : Collins et Cyprian. Ils rejoignent ainsi un de leur compatriote qui a déjà passé une année avec nous à la Mission, Peter Sunday.

Dès le 2 décembre, nous débutons le temps de l'Avent, avec le premier dimanche de l'année liturgique.

Nous souhaitons une sainte année à tous nos lecteurs du Saint Pie. Que chaque jour de cette nouvelle année nous soyons trouvés dans la grâce de Dieu!

Le 3 décembre, ce fut la fête de St François-Xavier, patron des Missions. Il est bien dommage que les fidèles ne soient pas venus plus nombreux honorer ce grand saint Jésuite que l'Église nous donne en exemple, même si cette fête ne fut pas solennisée le dimanche.

Le 8 décembre, « *Tota pulchra es Maria* », avons-nous chanté en ce jour pour honorer le mystère de l'Immaculée Conception de notre Mère du Ciel. Dans notre Fraternité, c'est même une fête principale et nos prêtres renouvellent à cette occasion leurs engagements de servir l'Église sous la bannière de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Le Père Olivier s'est engagé de façon définitive, tandis que le Père Paterne a renouvelé son engagement pour trois nouvelles années. Nous leur souhaitons une sainte persévérance !

Le 19 décembre, notre visiteur Belge Évrard s'en est retourné dans son pays natal après un mois de « tourisme » au service de la Mission. Il quitte le Gabon avec plein de bons souvenirs, et le cœur serré, dit-on, de ne pas pouvoir célébrer Noël avec nous. Sans doute qu'il donnera à d'autres belges l'envie de venir nous visiter. Nous lui souhaitons tout de bon et une bonne reprise de ses études.



Carnet Paroissial du mois de décembre

3 adultes **ont été régénérés par la grâce du saint Baptême**. Une 40aine de baptêmes sont prévus pour Noël.

Pulchérie AKERE, 91 ans,
a été honorée de la sépulture ecclésiastique.



DATES À RETENIR EN JANVIER

Le mois de janvier est consacré au **Saint Enfant Jésus** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour la prière efficace au Saint Enfant Jésus de Prague et les Litanies du Saint Nom de Jésus.
(livre bleu respectivement page 37 et 101)

1^{er} janvier : Octave de la Nativité de Notre Seigneur, 1^e cl.

À minuit Messe solennelle suivie de l'adoration nocturne du Très Saint Sacrement. 7h00 Salut et Bénédiction. 10.00 Messe chantée précédée par le chant du 'Veni Creator'

Mercredi 2 : *Saint Nom de Jésus*, et fête du Saint Enfant Jésus de Prague, 2^e cl. 18.30 Messe chantée suivie des dévotions à l'Enfant Jésus.

Dimanche 6 : *Épiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ*, 1^{er} cl. 10.00 Messe chantée

Dimanche 13 : *Fête de la Sainte Famille*. 10.00 Messe chantée

Dimanche 20 : *Septuagésime*